

La petite lettre

34

Sur la piste du chant (suite)

Je prierai la falaise,
la falaise et le pierrier;
la falaise nue, droite,
 verticale,
 indifférente
au temps qui pour nous passe
et le pierrier couché
comme un chien fidèle à son pied.

Je prierai les cierges de granite
veillant sur la dent d'Oche,
la tunique des hautes parois
et dans le creux du vallon,
la nappe rase de l'alpe,
blasonnée de gentianes,
de carlines, de soldanelles
 et de centaurées.

Je prierai,
quand le soleil descend sur le Léman,
le poitrail en feu de la falaise
et la cendre éteinte du pierrier.

Sur la piste du chant, je prierai la falaise,
 la falaise et le pierrier.

Marcel MAILLET

Pauvreté

Dans les rayons du supermarché, souvent je me promène,
Je suis à l'aise, dans ces grandes avenues contemporaines,
Je déambule parmi les gens, glisse où mon caddy m'emmène,
Personne ne s'en formalise, je ne suis pas le seul énergumène.

Je peux observer tranquillement des choses qui me plaisent,
Des trucs que je peux toucher, manipuler, puis que je laisse,
Je lis même le journal, je suis incollable, en sport et fadaïses,
Je prends tout mon temps, feuillette à ma guise, m'apaise.

C'est tous les jours un peu pareil, et pourtant toujours différents,
Je fais toujours le même circuit, j'ai mes repères c'est important,
Ne vous méprenez pas, je ne suis pas un mendiant, mais un client,
D'ailleurs certaines caissières, pas toutes ! Me saluent gentiment.

Je ne suis pas obligé de parler, mais c'est un bon observatoire,
Les gens sont souvent hauts en couleurs, certains se font falloir,
D'autres courent plus vite que leur ombre, ne semble rien voir,
S'agitent comme des forcenés, zigzaguent entre les présentoirs.
Mais il y a aussi les plus discrets, les effacés, contraints de venir,
Ceux qu'ouvrent de grands yeux étonnés, cherchent à sourire,
Et ceux qui bourrent leur chariot, frustrés de pas tout acquérir,
Les vieux, deux bricoles dans un filet, rangées avec leurs soupirs.

Les célibataires du soir, efficaces, attentifs, prompts à draguer,
Les petits couples à peine formés, lequel des deux va payer ?
Et cap au rayon alcool, déjà hilares, les bons potes en bordée,
Et le client sophistiqué, qui mange bio, nappé dans sa supériorité.

Alors je suis très anonyme, avec les autres et dans ma bulle,
Un peu moins seul, je suis le rythme et la musique, je gesticule,
Ce magasin, c'est mon refuge, de mon chez moi, le vestibule,
J'ai peu d'impact, même pas carbone, le poids d'une plume.

Dans les rayons du supermarché, souvent, je me promène,
Les marchands ne sont pas regardant, souvent amènent,
Je n'irais pas, jusqu'à dire tolérants, qu'ils me comprennent,
Mais s'ils accueillent mon argent, j'y dépose aussi ma peine.

Claire BALLANFAT

chut

tout le monde tout autour
tout ce monde qui parle
tout ce monde regarde
et personne ne voit
tout le monde tout autour
tout ce monde qui bavarde
tout ce monde rit
et personne n'entend
tout le monde tout autour
tout ce monde qui échange
tout ce monde se méprend
et personne ne comprend

le monde change
devient bleu
devient vie
tu es venue chercher
ce que tu voulais
et personne ne sait

LJB

D'après l'œuvre de Morris Louis :
Para VI

Impatiences

À nouveau cet empressement de m'isoler, tard le soir, quand le silence règne pour,
devant mon clavier,
laisser fuser tous ces mots qui se projettent dans mes pensées.

Musicien, sur un piano, depuis des mois, je t'aurais composé un oratorio constellé de
perles de gaieté.

Chaque soir, note après note, j'aurais écrit une partition unique dédiée à cette flamme
que tu animes sans cesse dans mes rêveries.

Des pages et des pages de partition pour exprimer, en musique, la charge
émotionnelle que la transparence parfaite de ton corps éveille en moi.

Te penser, c'est être sous une pluie de gouttes elfiques que l'imagination d'un
magicien des vents déclenche à chacun
de mes rêves dédiés à la vénération des charmes euphoriques de tes sourires.

Impatience :

Ce long moment de temps lents c'est :

Cette adorable sensation de marcher à contre-courant, d'avancer penché en avant à
travers un torrent de vagues d'écumes,
sous des tempêtes de neige, des siroccos de poussières de dunes.

Lutter en s'abritant les yeux pour, pas à pas, gagner un mètre puis deux pour enfin
déboucher, après un dernier voile d'eau,
après une dernière cascade d'étoiles, au milieu de cette prairie, dans cette immense
clairière où tous les lutins de la forêt assis en cercle,
écoutent les poèmes lus par la fée des bois.

Impatience :

De savoir déguster ces longs moments d'attente, de fermer les yeux et rejoindre ce
cercle du bonheur qui entoure
d'une lumière bleue la beauté de la dame des bois.

Impatience :

Toutes ces flèches de phrases, de mots qui, chaque nuit, picotent mes pensées,
empressement de se réveiller
pour griffonner sur du papier les bribes de souvenirs qui s'échappent de mes rêves.

Impatience :

À la fin de la pluie, sous le soleil dégagé des nuages, jouer des claquettes dans des
flaques d'eau
qui dessinent par ondes les reflets de ton sourire.

Impatience :

Aimer savoir qu'au bout de cette patiente attente, il y a ton sourire, ton visage, tes
mains, ton charme : il y a... toi

Belle nuit, belle matinée enchantée :

À bientôt devant les marches du palais de mes rêves où, indéfiniment, je t' imagine,
délicatement altière,
descendre chaque marche vers ce fou humblement dévoué à la reine de ses pensées.

Christian MARTINASSO

Ombre

Il y avait des violettes, des pâquerettes sur le chemin.
Des torchons sur un fil séchaient.
Une petite clairière domptait la lumière,
Et ton ombre appuyée sur le poteau électrique.

Il y avait un champ de luzerne caressé par le vent.
Le piaillage des oiseaux dans les pommiers en fleurs,
Et ton ombre assise sur le rebord de la fenêtre.

L'eau chantait dans la fontaine.
Un bourdonnement d'abeilles se frayait un passage entre les pétales,
Et l'ombre de tes pas crisse sur les cailloux.

Il y avait le ciel étalant ses nuages éphémères.
Des barbelés étiraient les piquets de bois usés,
La chanson de la bise à l'angle de la maison.
Et ton ombre frôle ma main, parfois un souffle sur ma joue.

Et ton ombre pour mes lendemains.

Michèle VAILLEND

Pourquoi pas pour Christophe...

Épitaphe.

« C'était un homme parfait,
Hélas ! On n'en fait plus... »
C'est au mode imparfait
Qu'on en parle...il n'est plus.

L'épitaphe sur sa tombe
Son passé reconnaît
Des qualités en nombre
Qu'en vérité on niait.

Il souffrait en silence ;
L'absence de compliments,
Souvent l'indifférence,
Il cachait ses tourments...

Ne laissait apparaître
Qu'un sourire radieux ;
Sincère dans tout son être,
Méritait beaucoup mieux...

La vraie reconnaissance
Qu'au présent on partage,
Ses pensées en nuances
Agissant tel un sage...

Le parfait n'existe pas
Appliqué à l'humain ;
Un homme « bien », pourquoi pas,
Une femme à sa main...

Jean-Claude PICHEREAU

Mars s'achève... !

Contempler les étoiles.
Murmurer : « que c'est beau ! »
Se baigner dans le silence.
Regarder le fond du ciel,
Un endroit immense et secret
Confisqué depuis l'origine des temps.
Regarder longtemps
Jusqu'à la fermeture du rideau.

Mars s'achève.
Déjà la nuit bleuit.
Une nuit froide.
Rien ne bouge.
Le vent dort encore.
Sur les toits de vieilles tuiles
Se posent les premières brumes.

J'aime ces matins d'hiver.
Les oiseaux ne sont pas encore revenus
Mais ils ne tarderont pas.

Je rentre sans faire de bruit.
Dans la maison tout est sérénité
J'entends le tic-tac de la pendule.
De la cuisine montent des effluves de café.

Marie vient à mes côtés.
Elle pose une main sur mon épaule.
Je regarde son visage apaisé.
Une ligne doucement brisée raye son front.

Il reste une heure avant le lever du soleil.

Dehors, le silence est grand.
Par la fenêtre entrent les premières lueurs du crépuscule
Des nuages cheminent dans le ciel matinal.

Rien ne changera ce monde.

Bientôt, l'éclat rasant du soleil embrasera la terre
Et ses journées prisonnières.
Une froide chaleur coulera entre les branches dénudées des arbres.

Et puis... En fin de journée
Lorsque diminuera la clarté,
Quand sonnera l'Angélus vespéral
Je me confinerai, dehors, sur la terrasse
Pour une nouvelle nuit
Et j'attendrai l'ouverture du rideau.

Michel BERTHOD

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

Arthur RIMBAUD

Ceux qui nous ont appris...

Il y eut Verlaine, Hugo et Mallarmé
Hérédia et Musset, Guillevic et Desnos

Ronsard et du Bellay,
La Fontaine et Rimbaud
Lamartine, Eluard,
Guillaume Apollinaire
Cendrars et Aragon
Et Marot le frondeur
Tant d'autres oubliés

Les violons de l'automne

Et le pont Mirabeau

Et l'œuf du pélican

Les blanches caravelles

Et les grands albatros

Le dormeur du val

Le sang des innocents

Et le vieux laboureur

Les automnes malades

La douceur angevine

Les séraphins en pleurs

Et le brillant exil

Le scarabée doré

Les îles inaccessibles

Et qui croyait au ciel

Les neiges de Russie

Et la vieille haquenée.

Que de mots, que de vers,

Que d'histoires magiques

Que de grains d'or versés

Sur des feuilles froissées

Germant au long des ans

Pour fleurir enfin

Afin de nous donner

La douceur de penser

Et le bonheur de vivre.

Madeleine COVAS

La combine

Nous avons eu le système D
Pour contourner, jouer, berner
Il y a aussi la Combine cachée
Celle qui permet les mêmes jeux
Eviter de se plier, un tout petit peu
De cette étreinte forcée, imposée
Le NA ! de l'enfant effronté
Donnant un semblant de volonté.
Nos parents en ont abusé par nécessité
Durant les restrictions alimentaires
Goguenards au sourire sadique
Au nez des boches ils faisaient la nique.
Aussi ne soyons pas non plus, cyniques
Nos gênes cachés, ainsi se régénèrent.
Il ne faut pas juguler les courageux Gaulois
Ils aiment abuser, jouir de cette joie
Combinant les ruades, le système.
Ils en possèdent tous les artifices
Les Vieux bloqués sauront par vice
Retrouver leurs racines devant l'anathème
L'œil en coin, aiguisé sourire sérieux
Petite gloire qui détend, jeu malicieux.
Non mais ! Et quoi encore.

Gérard MOQUET

Avant-pays natif

(traduit du sanscrit émotionnel)

Archives
De la nuit
Les bourreaux du jour
Ont décidé
Le grand partage
Et les détrousseurs
De songes
Ont décimé
Les champs d'asphodèles

Une seconde d'oubli
Et je me suis renoncé en toi
Comme un temps
de n'être pas
L'hallali
Qui tremble d'émoi
Et le poids
De ces pas
Qui s'effacent
de ma face
Une terre sans terre
De se taire.

Jean-Paul CLERET

Le jardin,
Dans la campagne,
les croches s'accrochent en anicroches,
les trémolos s'interpellent,
les trèfles,
au bas de l'escalier déploient leurs feuilles,
les roses exultent leurs fragrances.

Louise de SAMOIS

Suite Hymne au lac

Lacs Écossais

Les lacs écossais sont assez particuliers ; pour commencer, ce ne sont pas des « lacs », mais des « lochs », appellation qui déjà les marginalise quelque peu. Toutefois, il est vrai que de ces somptueuses dépressions d'un vert absolu dans lesquelles ils sont enchâssés, renvoient comme à plaisir et non sans charme, les jeux incessants des nuages aussi bien que les façades immuables des manoirs, des châteaux, que les siècles ont déposés sans compter sur leurs rivages.

Mais, dites-moi : Avez-vous jamais pris le temps de vous arrêter au cours de la journée, là où nous nous trouvons en ce moment même, au bord du lac, et de regarder vers le sud, à contre-jour, la ligne brisée que dessinent à l'horizon le château des ducs de Nemours et la Visitation ? Par un soir d'été, dans la baie de Talloires, ne vous est-il jamais arrivé de rester bouche bée devant le château de Duingt et ses reflets moirés sur l'autre rive ? Ne vous êtes-vous jamais sentis confondus d'admiration à la vue du lac tout entier déployé à vos pieds, depuis la petite église de Saint-Germain sur Talloires ? Ces images-là, croyez-moi, valent bien celles que proposent les lacs d'Écosse. Quant aux monstres qui, dit-on, peuplent certains d'entre eux, est-il vraiment raisonnable qu'ils en tirent gloire ?...

Léo GANTELET